PARTIE OFFICIELLE

LA PAIX PAR LE ROSAIRE

A MM. les Curés

et aux Supérieurs des Communautés religieuses

de la ville de Québec.

d' Pa Ra pa

M X

Do qu

It

et en

né

la

qu

pli

co

vo

vil

sei

su

six

pr

jou

do

da

he

cel

ve

ch

qu

vo

fer

no

pri

qu

na

tin

Si

les

De s'as ner

La guerre européenne continue de sévir, accumulant deuils sur deuils et semant partout la dévastation et la mort. Déjà, bien des nôtres sont tombés, beaucoup d'autres nous sont revenus blessés ou mutilés, et, s'il est glorieux pour eux et pour nous qu'ils aient noblement accompli leur devoir, il n'en est pas moins douloureux de penser aux conséquences désastreuses de ces hostilités dont personne ne peut prévoir la fin. Nul ne sait, en effet, même parmi les chefs de gouvernement et les chefs d'armée, quand sonnera l'heure de la paix, de cette paix que l'on veut, à bon droit, basée sur la justice et sur l'équité.

Cependant, nous apprenons par l'histoire de l'Église et par l'histoire des peuples, qu'il est, au temps des calamités, un moyen plus efficace que tous les moyens humains d'obtenir la cessation d'un fléau et le retour à la tranquillité : c'est la prière, la prière

de tous, la supplication publique et universelle.

Et, peut-être, si nous interrogions notre conscience sur ce point, aurait-elle à nous adresser le reproche de n'avoir pas assez prié ni assez bien prié depuis le commencement de la guerre. Éloignés, par la grâce de Dieu, du fracas des combats, nous allons à nos affaires et même à nos plaisirs, comme si de rien n'était, et nous croyons avoir suffisamment témoigné de notre sympathie chrétienne et patriotique, quand nous nous sommes écriés: Que cette guerre est épouvantable! Gémir, c'est bien; prier, ce sera mieux. Et telle est la raison qui me pousse à vous adresser, au commencement de cette nouvelle année, un appel plus instant et plus pressant à la prière.

De plus—et c'est encore l'histoire de l'Église qui nous l'apprend—aux époques de malheur et de bouleversement, les peuples chrétiens se sont tournés, par un sentiment de confiance filiale, vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vers Celle que nous saluons comme notre vie, notre espérance et